

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Le Heiva Taure'a : un tremplin pédagogique

_ LA CULTURE BOUGE :

LE TRESSAGE DES AUSTRALES EN VEDETTE
PARTAGES MUSICAUX

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

TRENTE-HUIT LÉGENDES DE MAUPITI RÉUNIES DANS UN RECUEIL

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

DES PANNEAUX 'ĀPI POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DU MARAE PARUAI

_ ACTU :

CÉLÉBRATION DU 80^e ANNIVERSAIRE D'HENRI HIRO

FÉVRIER 2024

NUMÉRO 194

MENSUEL GRATUIT





SUR PRÉSENTATION DU
« CODE HIROA »

-10%

SUR TOUTES
LES ALLIANCES

Sur tout le mois de Février

St. Valentin



Concept unique

Designs polynésiens et modernes



27 BIS RUE DU PÈRE COLLETTE PAPEETE, TAHITI - Tél. (+689) 40 53 17 92

CONTACT@ENZOR.PF - WWW.ENZOR.PF

La photo du mois

Saint-Paul au Conservatoire !

« L'année 2024 a débuté sous de magnifiques auspices pour les tout petits élèves de l'école Saint-Paul, avec un cycle d'études au Conservatoire artistique Te Fare 'Upa Rau.

Accueillis par Vanina Ehu, responsable de la section des arts traditionnels, et par les enseignants de l'établissement, les enfants ont débuté les cours par la pratique des *himene*, des percussions et, bien évidemment, de la danse. La collaboration entre le Conservatoire et les établissements scolaires du primaire et du secondaire touche cette année plus de 500 élèves.



PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



© TFTN - Stéphanie Mailion

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAFP)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Teva Fauura, artisan créateur

8-9 LA CULTURE BOUGE

Le tressage des Australes en vedette

Partages musicaux

10-12 L'ŒUVRE DU MOIS

Trente-huit légendes de Maupiti réunies dans un recueil

13 E REO TO 'U

'A'ai 'o nā 'ofa 'itere nō Papeto'ai

14-19 DOSSIER

Le Heiva Taure'a : un tremplin pédagogique

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Des panneaux 'āpī pour découvrir l'histoire du marae Paruai

22-27 LE SAVIEZ-VOUS ?

Au cœur des problématiques muséales contemporaines

Ospapik, c'est lancé pour cinq ans

Les sites et monuments classés sont-ils en bonne santé ?

28-29 ACTU

Célébration du 80^e anniversaire d'Henri Hiro

30-31 PROGRAMME

32-34 RETOUR SUR

La culture s'affiche

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Lucie Ceccarelli, Alexandra Sigauddo-Fourny,

Lucie Rabréaud, Tiphaine Isselée, Mike Teissier

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Février 2024

Couverture : Collège de Taravao - © KZN

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« Faire le lien entre culture du passé et l'audace du contemporain »

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABREAUD

6

Il n'était pas du tout parti pour travailler dans l'artisanat, mais sa passion a fini par prendre le dessus sur son métier de formateur incendie et sécurité au travail. Il a repris la société de sa femme, Heiata Aka, artiste et enseignante au Centre des métiers d'arts, et Ke'a Concepts et Productions est ainsi devenu Arts Ke'a. Il a reçu son agrément d'artisan expert et formateur de Polynésie française – 'Ihi rima'i mā'ohi l'année dernière.



Comment votre passion pour l'artisanat a-t-elle commencé ?

« De manière non réfléchie ! J'ai toujours été un touche-à-tout très curieux. Tout petit, je profitais des outils de mon père qui aimait bricoler ou de ceux de mon grand frère qui faisait de la mécanique. Mais je ne les utilisais jamais pour leur destination première. Je faisais toujours autre chose, ce qui m'a permis de développer ma capacité d'adaptation. »

Que fabriquez-vous ?

« Une pirogue à ma façon, une caisse de rangement, des cadeaux d'anniversaire... Je personnalisais mes produits en fonction de leur destinataire. Je travaillais avec les moyens du bord pour essayer de réaliser ce qu'on me demandait. »

Comment êtes-vous arrivé dans l'artisanat ?

« Au fur et à mesure que je fabriquais des choses, je trouvais des matières intéressantes, comme le bois et ses différentes essences, l'os où les densités ne sont jamais les mêmes, la pierre, et la nacre qui n'a jamais la même couleur et qui se modifie suivant la manière dont on la travaille. C'est la matière qui me guide. Je n'ai pas forcément d'idée fixe mais simplement un schéma directeur. Parfois, une erreur va m'emmener sur autre chose. Elle peut être très intéressante et ne nécessite pas forcé-

ment de tout recommencer, mais plutôt de se laisser surprendre. Je ne suis pas cloisonné sur l'approche de la matière. »

Quand vous commencez à travailler, vous ne savez donc jamais vraiment où cela va vous mener ?

« Exactement ! Mais j'ai un croquis de base, des esquisses, en fonction de mes idées, que je dessine sur un cahier. Tout est une source d'inspiration. La vie quotidienne m'amène des idées, l'ensemble du patrimoine polynésien, bien sûr, avec les réalisations des différents archipels. Je peux faire du marquisien, de la Société, des Australes... Je ne suis pas cantonné dans un style. Ma palette varie sans cesse. »

Quelle est votre formation ?

« Je suis un autodidacte. J'ai tout appris tout seul. J'étais formateur en incendie et sécurité au travail. J'ai toujours aimé donner un coup de main, je suis très carré dans les protocoles, j'ai été sapeur-pompier, je faisais de la compétition sportive et, en parallèle, je continuais de créer. Le premier domaine m'a permis d'avoir de la rigueur et de la discipline pour la partie technique. Il y a un processus de réalisation, mais il faut rester perméable à l'imagination pour ne pas nuire à la création. »

Aujourd'hui, l'artisanat est pleinement devenu votre activité.

« Ma femme, Heiata Aka, diplômée du Centre des métiers d'art, a ouvert sa société Ke'a Concepts et Productions en 2016, puis, en 2018, elle a passé le concours et est devenue enseignante au CMA. Elle m'a donc proposé de poursuivre l'activité de sa société. Ke'a n'est pas une marque, mais une vision, une philosophie. Ke'a signifie "pierre" en marquisien, et son fondement est de "révéler la lumière". Cette pierre est la base de ce que l'on construit aujourd'hui. Les fondations sont importantes car elles vont conditionner la suite. J'avais déjà eu l'occasion d'accompagner Heiata dans son activité, notamment sur l'aspect logistique (mise en espace, pré-

sentoirs, fabrication des tableaux avec toile...), le tressage des cordons et des attaches pour les pendentifs. Quand j'ai repris sa société, j'ai réalisé que cette activité me définissait pleinement. Je m'y retrouve complètement. Ke'a Concepts et Productions est donc devenue Arts Ke'a. J'aime concevoir, fabriquer, réaliser, être minutieux, faire du beau (même si les goûts divergent, ce que je respecte). C'est gratifiant de mener un projet de bout en bout et d'y mettre sa personnalité, ses émotions, ses vibrations : accompagner la matière et la modeler pour donner naissance à quelque chose. L'année dernière, j'ai obtenu mon agrément de maître artisan expert et formateur dans mon domaine (Ihi rima'i mā'ohi) me confortant dans la voie que je poursuis. »

Quels sont vos objectifs ?

« Aujourd'hui je travaille la nacre, mais j'ai envie d'essayer le bois, l'os. Le manque de place, de matériel, de temps, me freinent. Pour que les belles réalisations naissent, il faut du temps. Je ne travaille pas sur des commandes urgentes, je préfère réaliser des œuvres patiemment en y mettant toutes mes compétences et mes émotions. Je tends vers l'artisanat d'art. L'artisan reproduit des pièces du patrimoine et l'artisan d'art va y ajouter une touche personnelle. En général, je fais des pièces uniques ou des petites séries car je veux éviter la démarche industrielle et ne pas prioriser l'aspect commercial. »

Avez-vous une préférence pour certains outils ?

« Tous les outils sont une extension de la main, mais le laser n'a pas sa place dans mon atelier. On doit pouvoir tracer, couper, poncer, graver... soi-même. Parfois, je fais des pièces avec des outils non électriques. J'aime la connexion avec la matière, la complexité de travailler de cette façon, c'est un challenge. Dans le domaine de l'artisanat d'art, il y a les grands noms présents depuis des années, mais je ne les vois pas comme des concurrents, plutôt comme une inspiration. Je regarde leurs

pièces et je me demande comment ils ont réussi à atteindre ce niveau, à faire telle chose... Je ne veux pas faire de la copie, c'est irrespectueux et ce n'est pas gratifiant, ce sont des objets sans vie : la création doit avoir du sens. »

Quels sont vos projets, vos envies ?

« Avec Heiata Aka, nous allons exposer à la salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui du 19 au 24 février, sur le thème des racines. Les pièces de ma femme seront picturales et les miennes en nacre gravée. Je n'en dis pas plus pour laisser la surprise au public. Nous proposons souvent des expositions communes et parfois le public s'attend à un certain style... Nous préférons générer de la curiosité. C'est aussi pour ça qu'on a choisi ce créneau, indépendant de fêtes ou d'événements. C'est plus intéressant et plus complexe. Bien sûr, il faut aussi des propositions pour le calendrier habituel, mais également d'autres offres. »

Qu'est-ce que la création et ce métier vous apportent ?

« C'est un kif ! J'aime me confronter au public qui donne son avis, écouter les critiques, voir les yeux des gens pétiller en regardant une pièce. Parfois, des personnes passent un peu par hasard puis elles remarquent un objet, alors la discussion s'installe, on raconte l'histoire de la pièce, la signification de la gravure, et les cinq minutes sont devenues une heure. Je n'en suis qu'au début de l'aventure car après 2019, le Covid a freiné les choses..., en même temps, cela a été une bonne occasion de se renforcer. J'ai déjà présenté des pièces à l'étranger et j'espère repartir cette année. Ailleurs, la perception n'est pas la même et c'est très intéressant. L'artisanat d'art doit être illimité en termes d'occupation de terrain, il faut sortir et partager l'artisanat océanien, polynésien. Je veux mettre en avant mon fort attachement au patrimoine avec un élan créateur franc : faire le lien entre culture du passé et l'audace du contemporain. » ♦



PRATIQUE

- Exposition à la salle Muriāvai, à Te Fare Tauhiti Nui - la Maison de la culture, du 19 au 24 février 2024.
- À suivre sur [Facebook](#) : A.K et ARTS KE'A

Le tressage des Australes en vedette

RENCONTRE AVEC LE SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET MÉLIA AVAE, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TE RARA 'A. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO : TEVAHEI B PHOTOGRAPHY

Mélia Avae, présidente de l'association Te Rara 'a, organise la 16^e édition du salon éponyme qui mettra le chapeau à l'honneur. L'organisatrice veut pousser les artisans à en refabriquer comme avant : entièrement tressés à la main.

Des chapeaux, des paniers, des bijoux, des éventails, des corbeilles... Le salon Te Rara 'a est l'occasion de découvrir l'art du tressage sous toutes ses formes. Organisé par Mélia Avae, présidente de l'association Te Rara 'a, il rassemble chaque année de nombreux artisans des Australes qui profitent de ces quelques jours pour dévoiler leurs nouveautés et montrer leurs savoir-faire. Ces artisans créateurs qui « *par leur travail, leur détermination et leur passion créent la richesse du Pays* », avait souligné Mélia Avae à l'ouverture de l'événement de 2023. Cette année, ils seront une trentaine d'artisans des Australes à essayer de surprendre les visiteurs grâce à la finesse et à la précision de leur tressage, poussés par l'association qui organise des concours des plus belles œuvres. Si cet art continue à s'appuyer sur les savoir-faire anciens, il évolue aussi vers une certaine sophistication pour devenir toujours plus élégant. Malheureusement, Mélia Avae regrette l'utilisation de la machine, comme pour les chapeaux qui ne sont plus faits entièrement à la main. Pour pousser les artisans à retrouver ces gestes, l'association a choisi le thème « *Tāupo'o* », qui signifie chapeau en français. « *Je veux que les artisans reviennent au tressage à la main du chapeau* », explique Mélia Avae. Le plus beau chapeau recevra un prix à la fin de l'événement.

Un ouvrage pour chaque usage

Mélia Avae tresse depuis toute petite. Sa vie se déroule au rythme du tressage... Ce rendez-vous annuel du salon « *fait revivre les matières premières du tressage des Australes* ». Originnaire de Rurutu, elle se souvient que tous avaient un chapeau pour la pêche, un autre pour la tarodièrre et un autre encore pour l'église. Même chose pour les paniers ! Chacun avait son usage propre. Le tressage était même une activité obligatoire dans les familles : « *Il y avait l'école, mais aussi le travail à la maison et le tressage en faisait partie. Je révisais mes cours en préparant les rouleaux de panda-*



nus séchés ! » Elle fait ses devoirs tout en tressant, participe au travail des artisans, se souvient avec plaisir des échanges et du partage avec les *pupu* qui permettent aux artisans de se réunir pour tresser des grandes pièces comme les *pē'ue*.

Avec la création de l'association, les artisans des Australes retrouvent cette ambiance chaleureuse et joyeuse. Cela contribue aussi à maintenir l'art du tressage vivant avec la promotion de différents types de tressage et de différentes matières utilisées sur les îles car chacune a ses spécialités. Le salon permet à chaque artisan d'exposer ses produits, de vendre, mais aussi de transmettre ses connaissances à travers des ateliers organisés pendant l'événement. Il s'agit de montrer la difficulté de la fabrication au public, mais aussi d'inviter les jeunes générations à poursuivre le travail de leurs aînés. ♦

PRATIQUE

- Du 19 février au 3 mars, à l'assemblée de la Polynésie française
- Au programme : démonstrations, concours et ateliers (pour en savoir plus : www.artisanat.pf et la page Facebook du service)

Partages musicaux

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. PHOTOS : CAPF

C'est le premier rendez-vous musical de l'année pour le Conservatoire. Le concert des professeurs se tiendra le 16 février au Petit théâtre de la Maison de la culture avec une programmation hétéroclite.



L'année événementielle 2024 du Conservatoire est riche d'une vingtaine de dates qui verront les élèves et les formations des trois sections principales d'enseignement du Conservatoire – les arts traditionnels, les arts classiques et les arts de la scène – monter sur scène pour vivre avec le grand public de magnifiques moments de partage. Ce vaste programme débute le vendredi 16 février à 19h30, sur la scène du Petit Théâtre de la Maison de la culture, avec un concert de référence, celui des enseignants du Te Fare 'Upa Rau, qu'ils soient virtuoses, artistes, auteurs ou encore compositeurs. Accompagnés de leurs meilleurs élèves, seuls sur scène ou en formation, les professeurs vous proposeront le meilleur de la musique, du chant et de la danse dans des styles allant de l'art lyrique au *hīmene*, de la musique de chambre à la variété, du *'ori Tahiti* à l'époque romantique.

Venez vivre avec la famille du Conservatoire ces moments rares que le Petit Théâtre accueille dans son écrin : vous serez touchés au cœur. ♦

AU PROGRAMME

- **Musique actuelle et polynésienne** : duo Steve Angia et Bruno Demougeot
- **Arts traditionnels** : musique, chant et danse des professeurs du Te Fare 'Upa Rau
- **Arts de la scène** :
 - **théâtre** avec Christine Bennett Thuleau et ses élèves
 - **art lyrique** avec Peterson Cowan en quatuor sur *Le Roi des Aulnes* de Schubert ; air traditionnel mandarin (accompagnement piano et violoncelle) : Isabelle Debelleix et Maryse Castello)
- **Arts classiques** :
 - **Trio 2 violons et piano** (Amandine, David, Samuel) : *Experience*, Ludovico Einaudi
 - **Chœur de femmes** (Nathalie Villereyner) : *Fum'plus* d'Anne et Claude Germain et *The Girl from Ipanema*, Antonio Carlos Jobim
 - **Trio cuivres 2 trombones et trompette** (Kevin Huang, Jérôme, Guillaume) : Danses : pavane, choro, tango
 - **Trio violon, violoncelle et piano** (Rudy Perloizan, Tumanatea Decian, Simon) avec 1 mouvement du *Trio Opus 8* de J. Brahms ou 2 mouvements du *Trio N° 2* de D. Chostakovitch
 - **Piano 4 mains** (Isabelle et Samuel) : extrait de *Fantaisie à 4 mains en Fa mineur* de F. Schubert
 - **Piano 4 mains et 'ukulele** (Isabelle, Samuel, Tonio) : *piano bringue*
 - **Duo guitare et violoncelle** (Vincent, Simon) : *Bachianas Brasileiras n°5*, *Aria cantilena* d'Heitor Villa-Lobos

PRATIQUE

- Concert des professeurs du Conservatoire
- Vendredi 16 février 2024 à 19h30
- Petit Théâtre de la Maison de la culture
- **Tarifs** : 1 500 Fcfp, 1 000 Fcfp pour les moins de 12 ans
Gratuit pour les personnes handicapées sous réserve des places disponibles.
- Billetterie au secrétariat du Conservatoire et sur place le soir du concert
- Tél. : 40 501 414
- Facebook Conservatoire artistique de la Polynésie française Te Fare Upa Rau



Trente-huit légendes de Maupiti réunies dans un recueil

RENCONTRE AVEC JAMES TUERA, RESPONSABLE LOGISTIQUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : LUCIE CECCARELLI ET DCP

Sixième livret de la série « La Polynésie, Terre de légendes », le nouveau recueil édité par la Direction de la culture et du patrimoine met à l'honneur Maupiti. Cette île, également appelée Maurua de son nom mythique, est ici racontée par Papa Maui à travers 38 « récits merveilleux », illustrés par de jeunes artistes de Tahiti et de Maupiti même.

Après Teahūpo'o, Taputapuātea, Tautira, Fatu Iva et Bora Bora, c'est à l'île de Maupiti, aux confins de la Société, qu'est consacré le nouveau livret de la série « La Polynésie, Terre de légendes », édité par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP). « Ces récits merveilleux, modelés par l'imagination populaire ou simplement issus de la création poétique, parlent d'un lieu, de sa toponymie, d'un fait ou directement des coutumes. Ces récits sont ainsi fixés par écrit, parfois modifiés, pour signifier que la langue est vivante », explique James Tuera, responsable logistique à la DCP.

Dans ce nouveau recueil figurent 38 textes, parmi lesquels des légendes, des poésies, des chants rythmiques, des récitations déictiques ou encore des hymnes patriotiques, qui mettent en valeur les attributs d'un lieu et d'un maître. Les thèmes abordés sont donc très variés et oscillent entre mythes fondateurs (lire l'encadré sur Maurua, nom mythique de Maupiti, page 12), batailles ou encore techniques de la vie quotidienne (pêche, préparation du coco, pirogue...). Ils sont écrits en français, tahitien et anglais.



Illustration de Benjamin Loyat et Leilani Taputu, artistes de Maupiti

C'est Honoré Taputu qui a retranscrit les récits contés par Maui Taurai, dit Papa Maui, qui lui-même les avait reçus de son père et de son grand-père, selon une longue tradition orale familiale. « Maui Taurai vénère son île qu'il connaît sur le bout des doigts. Il faut être né là-bas pour mesurer l'impact de ce glorieux passé et apprécier son authentique mana. Quand il raconte les récits traditionnels qu'il a entendus de son grand-père, Puarai Tetairai, ou lorsqu'il déclame les préceptes avisés acquis auprès de son père biologique, Marere Taurai, il vibre au plaisir de partager ses émotions... Honoré Taputu a écouté avec délectation tous ces récits de la bouche de Maui Taurai. En cosignant cet ouvrage, les auteurs ont souhaité mettre en valeur la richesse culturelle de Maupiti, mais aussi laisser un bel héritage aux générations futures », peut-on lire dans l'hommage qui est rendu à Papa Maui en prologue.

« Les traditions ne meurent jamais »

Pour accompagner ces récits, quatre artistes ont été sollicités afin de créer les visuels du livret et ainsi aider le lecteur à mieux comprendre le sens des textes, en



Illustration de Sarah Viault

utilisant beaucoup le symbolisme. Sarah Viault, peintre et graffeuse notamment connue pour ses affiches écologiques et ses fresques murales, a illustré la couverture et le dos du recueil, tandis que Leia Chang Soi, dessinatrice et vidéaste prolifique, mais aussi Benjamin Loyat et Leilani Taputu, artistes de Maupiti, ont poétiquement mis en image les récits.

« L'objectif final de ces parutions est d'apporter la preuve que les traditions ne meurent jamais, que le patrimoine culturel d'un peuple s'enrichit de l'accroissement de ses connaissances et de l'évolution de ses pratiques et sa création artistique. Ces textes montrent qu'il n'y a pas de démarcations entre tradition et modernité », conclut James Tuera.

Ce nouveau livret devrait être notamment distribué aux enseignants des premier et second degrés car il s'adresse avant tout aux jeunes Polynésiens, afin de perpétuer la tradition orale et de les inciter à poursuivre cette démarche de (re)connaissance de leur terre d'origine. Il sera également



Le jumeau Hotuparaaa

téléchargeable sur le site www.service-public.pf/dcp/livrets-de-legendes. Puis ce sera au tour de la commune de Mahina de révéler tous ses mythes dans une prochaine parution... ♦

'A'ai 'o nā 'ofa'i tere nō Papeto'ai

('ia au 'i te fa'ati'ara'a 'a Tetua 'a Tefa'afana)

ROHIPEHE : MIKE TEISSIER
'OHIPA : 'IHI NŪNĀA, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF



Illustration Leia Chang Soi, dessinatrice et vidéaste

Le mythe de « Maurua i te Rārāvaru »

Aux temps anciens, au large du sombre océan, était une terre. Deux personnes y habitaient, Tea'e Tapu Tane et Tea'e Tapu Vahine. Ce couple mit au monde six enfants. L'aînée de la fratrie était une fille, Teroro Ahu Ata Teura Fa'atiu, les cadets étaient les jumeaux Hotutavaeroa et Hotuparaoa, puis il y eut le troisième garçon, Taharae. Enfin, le couple eut deux filles, Mou'afarefare et Apo'ota'a.

En grandissant, les trois garçons devinrent de grands et forts guerriers. Teroro Ahu Ata Teura Fa'atiu, la grande sœur, qui voulait tester la force de ses petits frères, exigea de ses deux autres sœurs de rester assises au sommet de la montagne.

Comme elle était maligne, Teroro Ahu Ata Teura Fa'atiu décida de venir à bout de son plan machiavélique. Elle prit trois Calebasses qu'elle trouva puis attendit le soir. À la nuit tombée, elle convoqua ses trois frères, qui répondirent évidemment présent à cet appel puisqu'ils aimaient leur grande sœur.

Teroro Ahu Ata Teura Fa'atiu s'exclama alors : « *Nos parents ont besoin d'eau de mer.* » Aussitôt, elle prit une Calebasse qu'elle donna à Hotutavaeroa en lui disant : « *Tu iras au nord pour la remplir d'eau de mer.* » Elle prit la deuxième Calebasse et la donna à Hotuparaoa en lui disant : « *Tu iras à l'est pour la remplir d'eau de mer.* » La troisième, elle la donna à Taharae en lui ordonnant : « *Tu iras à l'ouest pour la remplir d'eau de mer.* »

Ainsi, les trois frères furent en charge de cette mission. À leur arrivée au rivage, ils prirent chacun leur Calebasse puis la remplirent d'eau. Tandis qu'ils retournaient auprès de leur sœur pour la lui rapporter, l'eau s'était déjà écoulée. Ils retournèrent sur le rivage pour remplir leur Calebasse d'eau, mais à mesure qu'ils revenaient, leur Calebasse continuait de se vider. Les trois frères firent des allers-retours jusqu'au lever du jour.

Finalement, deux d'entre eux restèrent bloqués sur le rivage. « *À jamais vous resterez bloqués en bord de mer.* » Du fait qu'ils aient été deux à avoir été bloqués en bord de mer, cette île fut appelée Maurua, puis Maupiti. Quant à Taharae, il resta bloqué à jamais à l'endroit où le soleil se couche. Teroro Ahu Ata Teura Fa'atiu triompha. Au sommet de l'île, elle et ses sœurs resteront assises et seront surnommées Te Mata Puroto o te Vahine Maurua.



© Tahiti Heritage

Proposition de traduction de la légende des « Pierres marchantes » ('ofa'itere) de Papeto'ai, racontée par une ancienne du pays, bulletin de la société d'études océaniques, n°1 mars 1917.

« Ua atutu te he'euri 'o te mou'a rā 'o Rōtu'i tei uta roa 'o te 'o'o'ā nō 'Ōpunohu 'i Papeto'ai 'e te mau tahu'a nō Ra'iātea. 'Ōpua iho rā ratou 'ia 'eiā taua mou'a ra nō ratou 'i Hiti raro (raromata'i). 'I te tahi pō uri uri, 'i tō ratou tapaera'a 'i Mo'orea, 'e toru ratou : 'e piti taea'e 'e hō'e tuahine. 'Ua fa'a'ati-ta'amu-hia 'e ratou 'i taua mou'a 'i te tahi taura, tā te tuahine ia 'e ti'a 'e tō, 'e nā te mau taea'e 'i turu mā te tura'i ato'a te mou'a. 'Ua ne'e maru noa taua mou'a rā. 'Are'a rā, 'E tahu'a māramarama ato'a to Mo'orea 'i taua tau rā, 'o te tahi ia vahine. 'Ua 'ite 'o ia te 'ohipa maere tei tupu 'i te roara'a 'o te ru'i, te teretere-maru-noa-ra'a 'o te mou'a 'i tai. Ta'a atu rā 'o ia e, 'e 'ōpuara'a 'eiā harura'a

mou'a tei tupu ra. Tōtere'ō 'aoaoa tamau atu rā 'o ia mai te moa ra te huru 'i te tu'ira'a pō. Mana'o atu rā te feia nō raro e, ua ao. 'Ua ha'ama ho'i ratou 'e 'itehia ratou 'e ua fa'aea tō ha'ara'a. Riro mai nei nā taea'e 'ei 'ofa'i ti'a, 'e piti « metera » i te teitei, 'e huru upo'o ta'ata to nī'a iho. Te vai noa ra taua mau 'ofa'i ra, tae roa 'i teie mahana 'i 'Ōpunohu, 'o tā te mau ta'ata tumu 'e paripari noa na 'ei 'Ofa'itere'ere na roto 'i ta ratou mau hīmene. 'Are'a ra nō tō raua tuahine iti, 'ua riro 'o ia 'ei to'a nō roto mai 'i te ava nō Ta'areu. Te pī'i ato'a nei taua to'a ra 'i teie tau : 'o (te) To'a-mā'o.

Teie ia te tumu, mea nā hea taua mou'a Rotu'i nō uta roa mai 'i tae mai 'i tahatai. » ♦

Le Heiva Taure'a : un tremplin pédagogique

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE TENAILLEAU, CHARGÉ DE COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE, HIRIATA BROTHERTON, PRÉSIDENTE DU JURY DU HEIVA TAURE'A, DES ÉLÈVES DU COLLÈGE MACO TEVANE, FRANCESCA ET VAIHERE, ENSEIGNANTES AU COLLÈGE ET À LA SEGPA DE MACO TEVANE ET YOHANN MOUNEIX, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION HEIVA TAURE'A.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : TFTN





Collège Pomare IV - © TAHITI ZOOM

Ce sont près de 500 élèves qui vont participer au Heiva Taure'a du 7 au 9 mars prochains, organisé par l'association du même nom, la Maison de la culture et le Conservatoire artistique de la Polynésie française. Une aventure artistique et pédagogique car ces spectacles font intégralement partie de leur programme scolaire. La culture devient l'inspiration pour toutes les matières scolaires et les enfants adorent !

Calculer l'espace de la scène de To'atā, écrire un texte et des paroles de chansons, construire une chorégraphie, créer des mélodies... Préparer un spectacle entier devient la base d'apprentissage pour certains élèves des établissements scolaires de Polynésie. L'aventure a démarré en 2016 avec la mise en place des classes à horaires aménagés regroupant un ensemble de disciplines artistiques relevant des arts traditionnels (Cham-Chad). Trois collèges de Tahiti (Maco Tevane, Taravao et Tipaerui) ouvraient une section arts traditionnels en partenariat avec le Conservatoire artistique de la Polynésie française. Un grand succès : moins d'absentéisme, des parents investis dans la scolarité de leurs enfants, un retour de l'intérêt pour l'école... Certains élèves, sans cesse disputés pour leurs mauvais résultats ou comportement, se sont retrouvés sur scène à faire la fierté de leur établissement. En effet, très vite, l'idée est de valoriser ces élèves avec le premier concours de danse des collèges : le Heiva Taure'a, organisé par l'association du même nom, créée pour l'occasion. Dix établissements participent pour la première édition en 2018 et cette année, ils seront treize dont quatre des îles. Le travail pour près de 500 élèves a commencé dès l'an dernier pour certains et à la rentrée pour d'autres avec une démarche pédagogique globale. Plusieurs matières sont concernées : les lettres, le *reo mā'ohi*, la musique, l'EPS, les maths, l'histoire. Les élèves doivent préparer un dossier pédagogique complet, remis au jury du Heiva Taure'a, qui récompensera le meilleur. Tout doit y être détaillé : le choix du thème, les objectifs d'apprentissage, les compétences assimilées... Le total cumulé de la meilleure

interprétation artistique et du meilleur dossier pédagogique définit le podium du Heiva Taure'a (3 prix).

Des élèves qui s'élèvent

Les élèves apprennent également à travailler en équipe, à mener un projet sur plusieurs mois. Ils se partagent les tâches et certains ont des responsabilités en devenant chef d'orchestre, responsable de l'écriture, chorégraphe, *ōrero* ou chef de la chorale. « Ils prennent de l'assurance, mènent un projet jusqu'au bout, travaillent en équipe : j'ai vu les élèves évoluer. Ils sont motivés et prennent des initiatives », assure Johann Mouneix, président de l'association Heiva Taure'a. Les parents viennent aux répétitions, donnent un coup de main pour les costumes, bref, tout le monde s'implique et les enfants apprennent sans même s'en rendre compte. « Le Heiva Taure'a est un tremplin incroyable pour que nos enfants s'épanouissent dans leurs études et dans leur culture au fenua. Les professeurs nous relaient qu'ils les voient transformés et qu'ils gagnent confiance en eux à l'issue du projet », explique Hiriata Brotherson qui est la présidente du jury pour cette 7^e édition. Pour elle, le Heiva Taure'a est « un projet fédérateur qui peut effectivement donner confiance à nos jeunes ».

Apprendre avec plaisir

« Quand il faut calculer les propriétés du carré, ils s'en fichent, mais si cela doit servir à faire le carré en coco pour le costume du spectacle alors là, ça marche ! s'enthousiasme Francesca Bryant, enseignante spécialisée en Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) à Maco Tevane. Ils apprennent dans un objec-

tif précis : participer au concours et essayer de gagner. » Poema, élève à Maco Tevane, est en 3^e mais a dépassé l'âge autorisé pour participer ; elle contribue tout de même à la conception du spectacle : « Il y a beaucoup d'harmonie dans le groupe, je vois une famille réunie. Je donne mes idées, j'essaie de dire ce qu'il faudrait améliorer. Entre nous, il y a beaucoup d'entraide. Ça me donne envie de venir au collège. » Raoni, Moenoa, Teikanapa, Maribel... Ils ont tous leur place : *tari parau*, chef du groupe, chef des *tari parau*, chorégraphe des danseuses, et ils prennent leur rôle au sérieux. « Chaque mercredi on se réunit, on mange un casse-croûte et Moenoa nous explique ce qu'on va faire. Même s'il pleut on est là ! » explique Teikanapa. « Je suis contente d'être la cheffe des filles mais c'est dur. Parfois ça rigole, alors je leur dis : 'Oh ! On n'est pas à la cantine là !' Mais dans la vie toute chose est difficile », raconte Maribel. Les enseignantes les regardent avec plaisir : « On ne va pas au travail, on s'amuse ! C'est une vraie collaboration avec les élèves, on les voit progresser, prendre confiance, ça donne du sens à tout ce qu'on fait. » Et les parents reviennent, se réconcilient avec l'école pour certains, osent donner des conseils, participent et sont fiers de leurs enfants. « C'est un succès chaque année. Ce projet rapproche toutes les forces vives pour la réussite des élèves : culture, éducation, parents, équipes pédagogiques... L'objectif est que les enfants se plaisent à l'école », résume Johann Mouneix. ♦



Collège Pomare IV - © TAHITI ZOOM



Collège Maco Tevane - © KZN



Collège de Taravao - © KZN



Collège Maco Tevane - © TAHITI ZOOM



Collège d'Afareaitu - © TAHITI ZOOM

PRATIQUE

Du 7 au 9 mars à To'atā.

- Quatre à cinq spectacles par soirée avec la remise des prix le samedi 9 mars. Pour cette soirée, les spectateurs sont invités à sortir à la fin des spectacles et le jury délibère pendant ce temps. La deuxième partie commence vers 21h30 et seuls ceux ayant des places pour la soirée de remise des prix pourront rentrer.
- Tarif : 500 Fcfp
- Remise des prix : gratuit avec billet à récupérer au guichet de Te Fare Tauhiti Nui
- Les spectacles sont à voir en live et en replay sur la page Facebook du Heiva Taure'a. TNTV en proposera également une rediffusion.



©TFTN

Hiriata Brotherson, présidente du jury

Quel sera votre rôle exact en tant que présidente du jury du Heiva Taure'a ?

« C'est la première fois que je siége en tant que présidente du jury, c'est un honneur d'avoir été nommée par mes pairs à ce titre. Je dirais qu'ils font le pari de la jeunesse et qu'ils forment la relève à ce rôle d'évaluateur et je leur en suis reconnaissante, j'apprends énormément à leurs côtés. Mon rôle consistera dans un premier temps à assurer le relais entre le jury et les partenaires du concours. Puis, à représenter le jury lors d'événements médiatiques, à trancher si nécessaire lors de la délibération puisque la présidente dispose d'une voix prépondérante à cet égard. Enfin, je rédigerai le bilan global de cette 7^e édition. L'ambiance au sein du jury du Heiva Taure'a est excellente, je suis entourée d'experts de la culture et de l'éducation. Nous avons des visions complémentaires et apprécions la collégialité. En d'autres termes, la présidence implique davantage de responsabilités. »

Sur quels critères seront notés les participants ? À quoi le jury sera-t-il particulièrement vigilant ?

« Nous analysons tout d'abord la démarche pédagogique qui fait l'objet d'un dossier pour observer, outre l'aspect didactique et pédagogique, l'engagement et les productions des élèves. Le thème, rédigé de préférence par les élèves, est apprécié pour sa qualité d'écriture et son originalité. Ensuite, trois représentants par collège sont auditionnés pour présenter leur thème, leur spectacle et leurs costumes. Leur prise de parole et leur aisance sont notées. Cet exercice les met dans les conditions de l'oral du DNB. Enfin, lors des soirées de spectacles, nous notons l'expression artistique, la maîtrise des rythmes et la créativité de l'orchestre, la scénographie et les costumes. Les participants sont tous destinataires des fiches de notation utilisées, ils savent donc quelles sont les attentes du jury. »

Le jury veille chaque année à ce que les établissements participants proposent un travail interdisciplinaire qui s'inscrit au sein du projet d'établissement et de socles communs de l'enseignement secondaire où l'élève est au cœur du projet. »

C'est un concours mais également un projet pédagogique, cela entre-t-il en ligne de

compte pour le jury ?

« L'aspect didactique et pédagogique fait partie de l'ADN du Heiva Taure'a. Un projet de cette ampleur nécessite d'ailleurs de fédérer les équipes pédagogiques sur un ou deux ans dont je salue les efforts sur le long terme. C'est ce qui le différencie des autres concours d'arts traditionnels. L'aspect pédagogique compte pour 54 % de la note finale. »

Quel regard portez-vous sur cet événement ? Que peut-il apporter aux élèves ?

« Le Heiva Taure'a est un tremplin incroyable pour que nos enfants s'épanouissent dans leurs études et dans leur culture au *fenua*. Les professeurs nous relaient qu'ils les voient transformés et qu'ils gagnent confiance en eux à l'issue du projet. Chaque année des collèges des archipels se déplacent et nous permettent d'apprécier la diversité culturelle et linguistique de nos îles. Nous avons également des demandes particulières qui nous poussent à réfléchir au format du concours en veillant à ce qu'il soit inclusif pour tous les adolescents. En 2023, nous avons eu le bonheur de voir évoluer plusieurs élèves des CJA - Te pū fa'au'i avec un message d'inclusion et de tolérance qui avait ému le public. Cette année, nous verrons sur scène des adolescents de la Fraternité chrétienne en catégorie hors concours. Un projet fédérateur comme le Heiva Taure'a peut effectivement donner confiance à nos jeunes, en leurs capacités à travailler en équipe pour défendre le fruit de leur travail, leur thème, leurs valeurs, les couleurs de leur établissement ou de leur *va'a mata'eina'a*. Nous observons aujourd'hui, d'anciens participants s'exprimer au Heiva i Tahiti, au Hura Tapairu, dans les métiers de la culture ou poursuivant leurs études à l'étranger. C'est une grande satisfaction pour notre jeunesse. »

Le dispositif Cham/Chad est un vrai succès avec moins d'absentéisme, plus d'intérêt pour l'école de la part des élèves... Pour vous, quelles sont les raisons de cette réussite ?

« Selon moi, ce dispositif permet aux collégiens de vivre leur culture pendant le temps scolaire et de valoriser les enseignements des arts traditionnels (3 à 4 heures par semaine de *'ukulele*, percussions, *'ori tahiti*, *hīmene*) dans leur cursus au même titre qu'une matière scientifique ou littéraire. Il répond à un besoin d'ancrage des adolescents dans leur environnement. Ce programme dispensé en partenariat avec le Fare 'Upa Rau est gratuit pour les élèves des établissements publics pendant les quatre années de collège. Il est, de ce fait, attractif pour les familles à revenu modeste et tend à gommer les inégalités d'accès à l'art et à la culture. »



Collège de Paëa - © TAHITI ZOOM

Composition du jury

Hiriata Brotherson (présidente)

Adjointe à la cheffe du Service de l'artisanat traditionnel et *'ōrero* du groupe Manohiva.

Poerava Taea

Cheffe et chorégraphe du groupe Manohiva et directrice de l'école de danse Manohiva.

Tonyo Toomaru

Professeur de tahitien à l'université de Polynésie française, auteur et danseur au Heiva i Tahiti.

Heimoana Metua

Cheffe du groupe Teva i Tai et directrice de l'école de danse Hei 'ori.

Vaihere Pohue-Cadousteau

Professeure certifiée de Lettres modernes au collège de Tipaerui et référente culturelle. Auteure au Heiva i Tahiti et au Hura Tapairu.

Moana'ura Tehei'ura

Professeur d'anglais au LP de Fa'a'a, chorégraphe et metteur en scène indépendant.

Guillaume Fanet

Évaluateur au Bac option *'ori tahiti* et professeur d'EPS au lycée Diadème.



Collège Anne Marie Javouhey - © KZN

Les 13 établissements participants :

- Arue (avec le partenariat du CJA de la commune)
- Hao
- Henri Hiro
- Maco Tevane
- Mahina
- Maupiti (Groupement d'observation dispersé)
- Papara
- Pomare IV
- Ta'aone
- Taha'a
- Taravao
- Teva i Uta
- Tubuai

La Fraternité chrétienne des handicapés participera également à l'événement dans la catégorie orchestre, hors concours.

Onze prix à remporter

- Meilleure interprétation artistique
- Meilleur dossier pédagogique
- Meilleur orchestre (catégorie *rohi pehe*)
- Meilleur *'ōrero*
- Meilleur danseur (*'ori tāne*)
- Meilleure danseuse (*'ori vahine*)

Le total cumulé de la meilleure interprétation artistique et du meilleur dossier pédagogique définit le podium du Heiva Taure'a (3 prix).

Deux prix spéciaux sont laissés à l'appréciation du jury. »

Des panneaux 'āpī pour découvrir l'histoire du marae Paruai

RENCONTRE AVEC BELONA MOU, ARCHÉOLOGUE, ET JAMES TUERA, RESPONSABLE LOGISTIQUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : DCP

20

Le marae Paruai, situé à Teavaro à Moorea, sera bientôt doté de panneaux explicatifs permettant de découvrir l'histoire et les légendes de ce lieu unique. Après l'avoir restauré l'an dernier, il s'agit à présent pour la Direction de la culture et du patrimoine de valoriser ce site et de permettre à la population de se réappropriier son passé, tout en offrant aux visiteurs une immersion dans la Polynésie des ari'i.



Ahu o Mahine Opunohu

Un an après l'opération de restauration qui a permis de redonner ses lettres de noblesse au marae Paruai, situé dans la vallée de Vaipohe à Teavaro, six panneaux explicatifs seront prochainement installés sur le site. « Ce dispositif de communication joue un rôle important dans le cadre de nos missions de mise en valeur du patrimoine local et d'identification des biens culturels. Cette communication vise à décrire l'espace et les atouts de ce lieu exceptionnel afin de le faire connaître à un large public. La valorisation de notre patrimoine contribue au développement de notre pays au même titre que sa gestion et sa protection », explique James Tuera, responsable logistique à la Direction de la culture et du patrimoine (DCP). Ces panneaux trouveront donc leur place à proximité des éléments importants du marae (site, pierres, cheminement, arbre...).

« Bien que le marae soit un site classé, il se trouve sur un terrain familial privé. Il est ouvert au public mais il est préférable de contacter les membres de l'association familiale Paruai pour y accéder (via la page Facebook Marae paruai où figurent également leurs

coordonnées téléphoniques, NDLR). Ces derniers sont à même de guider le public et de rendre la visite agréable et plus interactive car ils connaissent très bien leur vallée. Certains membres de l'association ont participé au chantier de fouilles et de restauration l'an dernier et peuvent ainsi transmettre leurs connaissances », explique l'archéologue Belona Mou.

Un site qui reste à découvrir

L'opération de restauration de ce marae, jusqu'alors laissé à l'abandon et recouvert par la végétation, a été commanditée par la DCP, avec l'accord des propriétaires et des tāvana, et menée par l'archéologue Moohono Niva au premier trimestre 2023. Si elle est aujourd'hui achevée, il reste néanmoins d'autres structures à restaurer autour du marae, telles que des plateformes et des terrasses agricoles et d'habitat, qui permettraient d'obtenir une meilleure vision d'ensemble du site.



« Suite à l'implantation de ces panneaux qui permettent de documenter le site, l'association Paruai prévoit notamment de replanter autour du marae des essences locales et des plantes de la pharmacopée traditionnelle.

Elle se charge également de l'entretien régulier du site », poursuit Belona Mou. Pour y accéder, on emprunte un chemin riche en légendes qui permet également de découvrir deux vestiges importants de la tradition orale de Moorea, Ofai Tahinu et Ofai Pahu (lire plus loin la légende du tambour sacré de Honoura).



Le tambour sacré de Honoura

Chaque panneau installé sur le site traite d'une thématique différente, expliquée en tahitien, français et anglais. L'un d'entre eux évoque la géographie de l'île et de la vallée de Vaipohe, qui se trouve sur le territoire de Vaiare. Traversée par la rivière Paetaha ainsi que par un sentier pédestre qui mène à la baie de Paopao (en franchissant la crête), cette vallée abrite de nombreux ensembles archéologiques, dont le marae Paruai. On apprend ainsi que les anciens ont innové en aménageant ce dernier à 35 mètres d'altitude, sur une pente de 6 mètres de dénivelé.

Environnement, archéologie et traditions orales

Un deuxième panneau expose de manière générale l'histoire et la fonction des marae. Une photo légendée de celui de Paruai et une reconstitution d'époque permettent d'en identifier les différents éléments. Le troisième panneau décrit précisément le site de Paruai ainsi que son évolution au fil du temps, et le replace ainsi dans son contexte archéologique et ethnologique.

Enfin, les trois derniers panneaux mettent en valeur la tradition orale polynésienne. L'un d'eux retranscrit les paroles du chant des marae tandis que les autres racontent deux légendes du lieu liées à Vahineura, qui utilisait sa beauté pour attirer les guerriers dans la forêt et les épuiser sexuellement afin que son époux, le guerrier Parau, les tue. Étymologiquement, le nom du marae, Paruai, renvoie à l'appétence sexuelle.

Un dernier panneau, installé à proximité d'un rocher percé, revient plus précisément sur l'histoire d'amour qui naquit entre Vahineura et Honoura, un grand héros de Tautira, le seul qui ne fut pas mis à mort par la belle. Témoignage de leur idylle, le tambour en pierre offert par le guerrier à sa bien-aimée trône toujours parmi la végétation et a donné lieu à la légende du tambour sacré. Une façon poétique de conclure la visite du marae, en s'imprégnant de l'atmosphère unique qui y règne... ♦



Un marae prestigieux et classé

Le marae Paruai mesure 28,75 mètres de longueur et 14,60 mètres de largeur. « Il ne fait pas partie des tout premiers marae répertoriés par l'archéologue américain Kenneth Emory lors de sa mission à Moorea pour le Bishop Museum de Honolulu dans les années 1920. C'était pourtant un grand marae prestigieux avec un ahu (plateforme, autel, NDLR) à gradins, une cour pavée et des murs en pierres à bossage, signes que ce monument était un marae ari'i. Il était connu de la population de Moorea puisqu'en 1952, il a intégré la liste des sites classés du Pays en vue de sa protection », explique l'archéologue Belona Mou. C'est grâce à ce statut que la DCP a pu le restaurer, dans le cadre de ses missions de conservation et de valorisation du patrimoine culturel polynésien.

21

Au cœur des problématiques muséales contemporaines

RENCONTRE AVEC MARINE VALLÉE, ASSISTANTE DE CONSERVATION AU TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TEXTE : LUCIE RABRÉAUD

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Au mois d'octobre 2023, plusieurs acteurs culturels, employés des musées et représentants d'institutions internationales s'étaient réunis en Nouvelle-Calédonie pour le colloque international organisé sur le thème de la visibilité et de l'attractivité des patrimoines insulaires.

Présente au nom du Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles pour partager deux communications, Marine Vallée comptait parmi les participants. Pour la première, il s'agissait de présenter l'établissement, ouvert en mars 2023 après une complète rénovation de sa salle d'exposition permanente, et la mise en œuvre des notions de transmission et de valorisation au sein de ce nouvel espace muséal. « *Tout le monde n'est pas familier de l'établissement, nous avons donc proposé une présentation assez générale du musée avec un historique, le projet de rénovation, le nombre d'objets exposés, les différences d'approche entre l'ancien parcours muséographique et le nouveau, qui met notamment en valeur la richesse des cinq archipels.* » Étaient aussi mentionnés la multiplicité des outils de médiation

tels que les bornes numériques tactiles, les audioguides, les projections vidéos etc. qui permettent différents niveaux de narration et une certaine adaptation à la variété des publics. Cette présentation a également abordé certaines des critiques positives ou négatives rencontrées depuis l'ouverture de l'établissement.

Globalement, « *les gens étaient assez enthousiastes et les avis plutôt positifs.* » L'expérience polynésienne semble avoir intéressé les Calédoniens, en pleine reconstruction d'un de leur musée principal.

Une autre présentation concernait le projet pluridisciplinaire et collaboratif « *Ra-ra'a* ». La technologie a permis à plusieurs des acteurs du projet d'être présents en visio et de prendre la parole : Tamara Maric, conservatrice et Miriama Bono, alors



directrice du musée ; Tokainiua Devatine, directeur adjoint et enseignant du Centre des Métiers d'art ; Vainui Barsinas, l'une des vannières impliquées dans le projet ; Magali Mélandri, responsable de l'unité patrimoniale Océanie-Insulinde au musée du quai Branly - Jacques Chirac, et Hélène Guiot, ethnoarchéologue et chercheure. La présentation avait été réalisée avec l'ensemble de ces interlocuteurs, ainsi que Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat.

« *Il y avait plusieurs fuseaux horaires, des milliers de kilomètres, et ça a fonctionné !* »

La présentation a obtenu l'enthousiasme du public, montrant un musée pleinement engagé dans la transmission et l'étude des savoirs. « *Nous voulions parler de ce projet car il était important dans la vie du musée. Les aspects pluridisciplinaires et collaboratifs étaient très intéressants. Cela replace le musée au cœur de la société, et fait vivre les collections. On ne fait pas que les stocker, les conserver et les exposer. En tant qu'institution culturelle, nous avons un rôle à assurer dans la transmission.* » Mais l'intérêt était aussi de raconter les limites du projet ou les questions qui se sont posées, comme celle du stockage des tressages préparatoires ou du statut des œuvres des artistes participants. « *Ce sont des questions qui ont résonné chez les autres institutions présentes car elles aussi font face à des problèmes de place, de gestion de collection, de stock, de conservation. Des conversations sont en cours autour de ces questions.* » ♦

Marine Vallée, assistante de conservation

« Une mise en perspective essentielle »

Pourquoi présenter le musée lors de ce colloque ?

C'est un colloque dédié à la muséologie donc toute l'étude des musées et des discours associés. C'est important pour la visibilité de l'institution, pour renforcer les contacts avec la Nouvelle-Calédonie car ils ont parfois des problématiques similaires aux nôtres et ils sont en pleine rénovation. Ils refont tout le musée qui ne doit pas ouvrir avant 2025-2026. C'est un gros et long chantier. Les équipes étaient donc enthousiastes de voir notre projet aboutir, cela leur donne du courage pour le leur.

Des idées s'échangent lors de ces colloques ?

Ce sont des conversations qui existaient déjà, nous étions déjà en contact avec la Nouvelle-Calédonie. Lors de ces colloques, on rencontre des représentants d'institutions ou de communautés internationales. Une personne, présente à ce colloque, avait travaillé en Chine et nous a parlé de la représentation de Taïwan, l'expression dans les années 2000 puis à quel point le discours avait changé. C'est très intéressant de parler de ces problématiques sur les discours et les limites des institutions, selon l'époque dans laquelle ils s'inscrivent, selon les connaissances, l'évolution de la société et des politiques culturelles.

Cela permet de réfléchir au travail effectué au musée de Tahiti et des îles ?

Oui d'autant plus que nous sommes en phase de rédaction de la suite de notre programme scientifique et culturel : quelles sont les priorités et les orientations du musée pour les dix prochaines années. C'est fondamental de rencontrer ses pairs.

Pourquoi était-ce important de se déplacer en Province Nord et sur l'île de Maré ?

Toute conférence assez académique n'est pas forcément accessible physiquement ou manque parfois de promotion. Nous sommes allés chez eux et c'était très intéressant de les rencontrer, de prendre connaissance de leurs politiques culturelles, de leurs projets. Les idées s'enrichissent mutuellement. Nous avons souvent des problématiques similaires.

Participez-vous souvent à ce type de rencontres ?

Nous échangeons avec d'autres musées et des acteurs culturels. Nous participons régulièrement à des colloques internationaux, le prochain aura lieu en mars au musée d'Auckland, où notre directrice Hinanui Cauchois a été invitée. Comme dans tout domaine lié à la recherche, il est important de participer aux colloques, aux formations, aux rencontres internationales.

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Ospapik, c'est lancé pour cinq ans

RENCONTRE AVEC GÉRALDINE LE ROUX, ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE ET DIRECTRICE D'OSPAPIK, ET ESTELLE CASTRO-KOSHY, CHERCHEUSE ET CODIRECTRICE D'OSPAPIK. TEXTE : TIPHAINÉ ISSELÉ - PHOTOS : TIPHAINÉ ISSELÉ - CMA - MIHINOA TEHEIURA - OSPAPIK

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© CMA

Le lancement officiel du programme de recherche européen Ospapik au fenua a été célébré le 25 janvier. Il va durer cinq ans et associe le Centre des métiers d'art et des artistes et écrivains locaux pour s'interroger sur la façon dont la pollution de l'océan et de l'espace engage les populations autochtones au niveau des savoir-faire, de la créativité et de la mémoire.

Ospapik, késako ? Ce programme de recherche européen, Ocean and Space Pollution, Artistic Practices and Indigenous Knowledges (Ospapik) ou Pollution des océans et de l'espace, pratiques artistiques et savoirs autochtones, a été lancé officiellement au fenua le 25 janvier. Sur cinq ans, ce projet pluridisciplinaire de grande envergure va examiner la façon dont les connaissances, les savoir-faire, la créativité et la mémoire des peuples autochtones sont mobilisés dans les arts contemporains pour répondre aux crises socio-environnementales qui touchent l'océan et l'espace. Des artistes et écrivains locaux

et le Centre des métiers d'art (CMA) participent à cette démarche (lire *Hiro'a* de janvier 2024).

Financé par le Conseil européen de la recherche et initié par Géraldine Le Roux, enseignante-chercheuse à l'Université de Bretagne occidentale et directrice d'Ospapik, qui dirige Ospapik avec Estelle Castro-Koshy, chercheuse et co-directrice, ce projet se consacre aux arts autochtones contemporains et aux artistes d'origine non-autochtones qui mobilisent des concepts ou travaillent avec des communautés autochtones. Il a été construit autour de plusieurs questions de recherche,



© Mihino'a Tehe'ura

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Une recherche au protocole éthique

« Quand on travaille avec le Conseil européen de la recherche, nous sommes soumis à des protocoles éthiques validés par un comité éthique de l'institution sur la manière dont nous conduisons les recherches », expliquent les deux chercheuses. « Ce protocole ressemble beaucoup à ceux que Géraldine et moi avons dû suivre quand nous travaillions en Australie avec des personnes et communautés aborigènes et du détroit de Torres. Avec ces protocoles, qui sont rarement en vigueur dans le contexte français en sciences humaines et sociales, nous reconnaissons que les personnes qui contribuent à la recherche sont des participants à la recherche et des partenaires dans un dialogue, qu'il faut donc les consulter en amont des publications et leur demander leur accord pour les citer et publier les idées qu'ils apportent ; ils sont partie prenante des processus de décision concernant la manière dont ils sont représentés. »

Les étudiants du CMA, les artistes et les chercheurs ont ensuite été invités à échanger sur trois thématiques : arts et navigation ; savoirs des étoiles et de l'espace et pollution lumineuse et de l'espace ; et savoirs et pollution des océans.

« C'était très riche avec beaucoup d'idées », partagent les deux chercheuses à l'origine du projet, qui reconnaissent que « la volonté, c'était d'avoir des échanges avec les étudiants du CMA, les artistes, les écrivains et les autres personnes présentes au lancement. Les étudiants avaient la possibilité de faire des restitutions orales, textuelles

à savoir comment les déchets et les débris sont perçus d'un point de vue émotionnel, sensoriel et conceptuel lorsqu'ils sont inclus dans des projets artistiques autochtones et des collaborations interculturelles et jusqu'à quel point l'art permet de saisir l'impact de la pollution et des déchets sur la relation que les peuples construisent et entretiennent avec l'océan et l'espace.

Un lancement « très riche »

Le lancement qui a eu lieu à Te Fare lamanaha - Musée de Tahiti et des îles a déjà permis des échanges fructueux. Après une lecture d'écrits – « *qui a beaucoup touché* » – de Juliette Apeang-Tuuhia et Hinanui Mongardé-Foissac de Littéramā'ohi par Hitiura Mervin, de Titaua Peu, de Chantal T. Spitz, de Temiti Lehartel et de Flora Aurima Devatine, des artistes et enseignants du CMA sont intervenus pour présenter certaines œuvres, ainsi que Manea Macé, étudiante du CMA. Ainsi, Hihirau Vaitoare, Esrom Turina ont encouragé les étudiants à participer à Ospapik et ont présenté avec Tokainiua Devatine des œuvres de Steve Terou, Jean-Pierre Tsing, Rangitea Wohler et Tokainiua Devatine. Le CMA est un des partenaires principaux d'Ospapik car il a déjà travaillé par le passé certaines des thématiques du projet. Viri Taimana, Tokainiua Devatine et Hihirau Vaitoare ont aussi collaboré par le passé à différents projets de recherche internationaux avec les deux co-directrices d'Ospapik.

Les sites et monuments classés sont-ils en bonne santé ?

RENCONTRE AVEC BELONA MOU, ARCHÉOLOGUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : TIPHAINE ISSELÉ - PHOTOS ET CARTE : MOOHONO NIVA/DCP 2023

Les sites et monuments classés de Tahiti et Moorea ont fait l'objet en 2023 d'un bilan sanitaire afin que la Direction de la Culture et du Patrimoine évalue leur état de conservation. Cette année, ce sera au tour des sites et monuments des Marquises et des îles Sous-le-Vent d'être passés en revue.

Plus de vingt ans que les sites et monuments classés de Tahiti n'avaient pas été auscultés. C'est chose faite depuis l'année dernière. La Direction de la Culture et du Patrimoine (DCP) - Te Papa Hiro'a 'E Faufa'a Tumu a réalisé un bilan sanitaire de ces endroits remarquables à Tahiti et Moorea.

« Il y a environ 200 sites classés au patrimoine culturel aujourd'hui. Les tout premiers sites ont été classés en 1952 suite au décret du 25 août 1937 qui promulguait, dans les Établissements français de l'Océanie, l'institution d'une liste de monuments et sites dont la conservation ou la préservation présentait un intérêt artistique historique, scientifique, légendaire ou pittoresque. C'est ainsi qu'en 1952, 148 monuments et sites ont été classés, en vue de leur protection, aux îles du Vent (Tahiti et Moorea), aux îles Sous-le-Vent (Ra'iātea, Huahine et Bora Bora) et aux îles Marquises (Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou, Hiva Oa, Tahuata et Fatu Hiva). Cet arrêté fut suivi trois mois plus tard par un arrêté classant 42 monuments lithiques des îles Australes (Tubuaiti, Raivavae, Rimatarā, Rurutu et Rapa) », rappelle Belona Mou, archéologue à la DCP, avant de poursuivre : « Par la suite, d'autres sites classés sont venus grossir cette liste comme la maison de James Norman Hall à Arue, la cathédrale Saint-Michel de Rikitea et le couvent de Rouru (tous les deux à Mangareva aux îles Gambier), le complexe archéologique Te Ana Huiari'i à Huahine, le monument aux morts de la Grande Guerre à Papeete, le tahua-marae Taputapuātea à Ra'iātea (dans le cadre du classement à l'Unesco), le fortin Pare iti à Punaauia, les trois tiki de Raivavae et quinze canons datant du XIX^e siècle. »

Aucun site ou monument classé ne se situe dans l'archipel des Tuamotu. Cependant, la DCP a pour mission d'inverser cette particularité.

Quatre-vingt-sept sites auscultés

« En 2002, il y a eu un premier bilan sanitaire des 31 sites classés de Tahiti, situés dans la grande agglomération de Papeete,

allant de Mahina à Papara. Sur ces 31 sites classés, 20 étaient encore conservés bien que leur état de conservation soit moyen », se remémore Belona Mou.

« Un peu plus de vingt ans après ce premier bilan sanitaire, la nécessité de dresser un état des lieux devenait impérieuse. C'est la raison pour laquelle la DCP a lancé en fin d'année 2023 la réalisation du bilan sanitaire des sites classés des îles de Tahiti (68 sites) et Moorea (19 sites). Ils sont situés un peu partout sur les deux îles, sur le littoral donc faciles d'accès, comme le marae Arahurahu de Paea ou le marae Nuutere à Vaira'o, ou en fond de vallée (ex : la vallée de Punaru'u, la haute vallée de Papeno'o), plus difficile à atteindre », détaille l'archéologue qui explique cette longue attente par un manque de moyens humains et financiers.

« Après un appel d'offres lancé auprès des archéologues indépendants de la place, la DCP a confié cette mission à l'archéologue Moohono Niva qui a eu la lourde tâche de parcourir les deux îles et de réaliser ce bilan sanitaire. Une des difficultés de ce bilan était de recouper les données bibliographiques avec celles du terrain. En effet, la liste des sites classés de 1952 ne mentionnait pas exactement leur position géographique. Et avec le temps, les personnes sources de 1952 ont disparu et la génération actuelle n'est pas toujours au fait de la présence ou du nom d'un patrimoine classé dans leur commune ou même sur leur terre », résume la scientifique.

Le bilan sanitaire a ainsi « montré beaucoup plus de destruction des sites classés à Tahiti qu'à Moorea, bien évidemment due à l'urbanisation galopante de l'île principale. Environ 40 % des sites classés de Tahiti sont détruits par rapport à 10 % à Moorea ». Cette année, la DCP va continuer à réaliser des bilans sanitaires des monuments et sites classés des îles Marquises et également des îles Sous-le-Vent. Puis en 2025, ceux des îles Australes auront droit à leur auscultation. ♦

Un livre tactile inclusif

« De ma recherche sur l'art des ghostnets qui sont des œuvres d'art créées à partir de filets de pêche perdus ou abandonnés en mer, je me suis rendu compte que c'était par le faire, par le toucher et en s'engageant avec la matière qu'on comprenait mieux certaines des problématiques les plus complexes », commence Géraldine Le Roux, avant de poursuivre : « J'ai eu envie d'aller plus loin dans la réflexion et de faire un objet accessible à tout un chacun. La dimension tactile d'un livre est apparue comme une évidence. Pour ce projet Ospapik, nous collaborons avec un éditeur associatif spécialisé, Les Doigts Qui Rêvent. Ainsi, le texte est traduit en braille. Et nous réfléchissons également aux illustrations : comment rendre l'imaginaire des images accessible à un public non-voyant ou malvoyant ? Nous aurons donc des matériaux divers et en volume pour permettre par le toucher le plaisir esthétique. (...) Seront aussi ajoutés des QR codes qui emmènent vers des capsules sonores. Avec ce projet d'Ospapik, nous avons l'intention de produire un livre tactile et ainsi de tendre vers une recherche qui se veut la plus inclusive possible. »



ou graphiques et ils ont déjà été force de propositions. Ils ont été très réfléchis, partageant des histoires personnelles concernant les étoiles, la navigation. » L'une des prochaines étapes du projet sera de développer les idées fortes de ces prises de parole qui ont nourri la réflexion de tous les participants.

Un programme de recherche avant tout

« Comme Ospapik est un programme de recherche, nous avons vocation d'abord à établir des questions de recherche et, dans une démarche qui se veut la plus respectueuse en lien avec les protocoles éthiques (lire encadré page 25) qui sont en place dans un certain nombre de pays et notamment où il y a des populations autochtones, nous nous devons de co-construire les objectifs et les questions de recherche, éventuellement les hypothèses avec les personnes directement concernées par cette

recherche », explique Géraldine Le Roux. « Pour ce lancement, nous avons décidé de cette forme un peu hybride qui allie présence d'auteurs, d'artistes, d'enseignants du CMA, qui sont des contributeurs à part entière du programme de recherche-création et des étudiants pour ensemble voir comment certains des thèmes résonnent en eux de façon à préciser les attentes, les problèmes ou les sujets sur lesquels nous allons travailler en profondeur. »

La suite d'Ospapik, c'est un colloque international ainsi que des articles, des ouvrages scientifiques, des séminaires de recherche, des colloques, l'édition d'un livre tactile (lire encadré ci-dessus), une exposition annuelle au CMA, et la production envisagée d'une exposition itinérante sur un bateau qui sera certainement le sujet d'un prochain Hiro'a. ♦



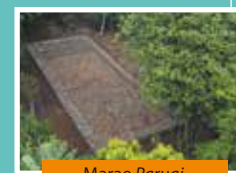
Fortin Pare iti, à Punaauia (Tahiti).



Ofai pahu a Honoura, à Teavaro (Moorea).



Pierres gravées de Vaiote, à Tautira (Tahiti).



Marae Paruai, à Teavaro (Moorea).



Paepae Ori, à Papeno'o (Tahiti).

Célébration du 80^e anniversaire d'Henri Hiro

Sous l'égide de la vice-présidente de la Polynésie française, Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture célébrera tout au long de l'année 2024, le 80^e anniversaire d'Henri Hiro. Une cérémonie de présentation émouvante a eu lieu fin janvier en présence de sa famille et de ses amis.

Figure incontournable du paysage culturel polynésien, Henri Hiro a joué un rôle central dans le renouveau culturel de notre pays dans les années 1970 et au début des années 1980. Cette célébration vise à honorer son œuvre, sa pensée et la philosophie qu'il a instillée, une source d'inspiration constante pour les générations actuelles.

Cérémonie de présentation

Henri Hiro est aujourd'hui reconnu « Homme de Culture ». Te Fare Tauhiti Nui souhaite lui rendre hommage en retraçant, au travers d'une partie de ses œuvres, l'histoire de ce personnage emblématique qui aura marqué de son empreinte l'histoire politique, sociale et culturelle de la Polynésie française. Te Fare Tauhiti Nui a donc retenu plusieurs opérations programmées en 2024.

Ainsi, une cérémonie présentant l'ensemble de ces projets a eu lieu le 26 janvier autour du paepae baptisé sous le nom de celui qui a nous rassemblé : le paepae a Hiro. Cette cérémonie a eu lieu en présence de madame la vice-présidente de la Polynésie et ministre de la Culture, monsieur le ministre de l'Éducation, de représentants de l'assemblée de la Polynésie, de chefs de services et directeurs d'établissements, ainsi que de nombreux membres de la famille Hiro. Le magazine *Hiro'a* reviendra tout au long de l'année sur les temps forts de cet hommage avec quatre opérations programmées par la Maison de la culture, mais aussi de nombreux hommages à travers la programmation annuelle. Le Heiva i Tahiti, le Hura Tapairu, le Heiva Taure'a, le Festival Parau Ti'amā et bien d'autres événements seront enrichis des valeurs et de l'âme de ce personnage emblématique. ♦

Quatre rendez-vous en 2024

- Tiré du livre *Le Héros polynésien* de Jean-Marc Pambrun, la réalisation d'une exposition itinérante sur la vie d'Henri Hiro intitulée « Hiro, fou ou visionnaire ? »
- La réalisation d'un clip vidéo accompagnant le dernier *hīmene* écrit et composé par Henri Hiro intitulé *Fauna nui ē*, avec le soutien de la Direction de la Culture et du Patrimoine ;
- La réalisation d'un court documentaire sur les maisons *mā'ohi*, intitulé *To ù fare au*, avec le soutien de TNTV ;
- La mise en scène de la pièce de théâtre *I Tai*. Adaptation d'Henri Hiro de la pièce *En pleine mer* de Sławomir Mrożek mise en scène par Henri Hiro. La version 2024 sera mise en scène par Moana'ura Tehei'ura.



Programme du mois de février 2024

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS



21^e Festival international du film documentaire océanien

AFIFO/TFTN

- Du samedi 2 au dimanche 11 février
- Programme et informations : www.fifotahiti.com
Page Facebook : FIFO Tahiti Mail : fifotahiti.info@gmail.com / communication@fifotahiti.com
- Dans tous les espaces de Te Fare Tauhiti Nui-Maison de la culture



Les Trophées des Sports 2024

LOCAL VISION

- Mardi 20 février à 19h30
- Entrée gratuite
- En direct sur Polynésie la 1ère
- Grand théâtre



Les Stars de la magie

SA PRODUCTION

- Vendredi 23 février à 19h30
- Samedi 24 février à 14 heures, 16 heures et 19h30
Tarifs : Classiques : adultes : 3 900 Fcfp / Enfants -12ans : 2 900 Fcfp
Tapis rouge : adultes : 4 900 Fcfp / Enfants -12ans : 2 900 Fcfp
Prestige (poster souvenir dédicacé offert) : adultes : 6 500 Fcfp / Enfants -12ans : 3 900 Fcfp
VIP (coupe de champagne/soft drink et poster souvenir dédicacé offerts) : adultes : 8 500 Fcfp / Enfants -12ans : 3 900 Fcfp
- Billetterie : www.ticketpacific.pf, magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Renseignements : contact@ticket-pacific.pf / 40 434 100
- Grand théâtre

EXPOSITIONS

Mano & Kyle

TFTN

- Du mardi 13 au samedi 17 février
- De 9 à 17 heures, du lundi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Renseignements au 40 544 544
www.maisondelaculture.pf
Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

ARTS KE'A

TFTN

- Du 19 au 24 février
- Salle Muriāvai

Centre des métiers d'art

TFTN

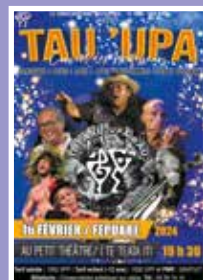
- Du mardi 20 au samedi 24 février
- De 9 à 17 heures du lundi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Renseignements au 40 544 544
www.maisondelaculture.pf
Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Salon Te Rara'a

ART

- Du lundi 19 février au dimanche 3 mars
- De 8 à 17 heures
- Renseignements au 40 545 400
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française

MUSIQUE



Le Concert des professeurs du CAPF

CAPF/TFTN

- Vendredi 16 février
- Renseignements : 40 501 414
communication@conservatoire.pf
- Petit théâtre

DANSE



Le Voyage du Dragon de Bois et la légende de Chang'E (la déesse de la Lune)

ÉCOLE LI YUNE

- Vendredi 16 février à 19h30 et samedi 17 février à 19h30
Tarif unique : 2 000 Fcfp par personne (place non attribuée) et gratuit (sur genoux) pour les moins de 3 ans.
Billetterie : contacter le 87 308 413 ou 89 308 413 ou se rendre directement à l'école de danse située au Koo Men Tong 1 du pont de l'Est.
- Grand théâtre

ANIMATION MÉDIATHÈQUE



Soirée littéraire

TFTN/ASSOCIATION TĀPARAU

Thème : « Rapa Iti : langue, littérature et oralité »

- Jeudi 1^{er} février, à partir de 18 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

ANIMATIONS ADOS/ADULTES

Atelier fanzine avec Margaux Bigou

TFTN

- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Les samedis 3 et 24 février, de 9 à 11 heures
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Scrabble, avec Tahiti Scrabble

TFTN

Inscription obligatoire 24 heures avant par e-mail à tahitiscrabble@gmail.com.

- À partir de 14 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 10 février, de 10 à 12 heures
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

Atelier jeux de société, avec Christian Antivackis

TFTN

- En famille ou seul à partir de 12 ans
- Samedi 17 février, de 9 à 11 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

ANIMATIONS JEUNESSE

L'heure du conte, avec Léonore Caneri

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Samedi 3 février, à 9h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Paepae à Hiro

Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagné d'un adulte.
- Samedi 24 février, de 9h30 à 10 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les P'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans.
- Samedi 24 février, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

La culture se montre



La Nuit de la lecture au rendez-vous du succès

La pluie n'y a rien changé ! La Nuit de la lecture a encore réuni du monde avec de nombreuses activités à partager et à vivre en famille au sein de la Maison de la Culture. Pour cette 7^e édition, le thème retenu était Te tino, « le corps », en lien avec les Jeux olympiques. Comme à chaque édition, un programme varié attendait le public de 0 à 99 ans. Cette année, l'événement s'est clôturé par un sublime spectacle, réalisé par Tahiti Pole Art et Littéramā'ohi, combinant ainsi différents arts : les arts aériens et le *'ori Tahiti*, soutenus par des textes d'écriture polynésienne.

©TFTN et Vaiarii Maillon



Sauvés des flammes, sauvés de l'oubli ?

Originaire de la presqu'île, Mililani Ganivet a obtenu un contrat doctoral professionnel au British Museum de Londres en octobre dernier. Chargée de documenter les collections de la London Missionary Society pendant trois ans et demi, elle a présenté le sujet lors d'une conférence au Petit théâtre de la Maison de la culture le 18 juillet dernier. Intitulée « *Sauvés des flammes, sauvés de l'oubli ? Les tao'a faufa'a tupuna collectés par la London Missionary Society et conservés au British Museum* », cette conférence a connu un grand succès.

©TFTN



Retrouvez les artisans au musée

Chaque mois de l'année, différentes associations exposent au Musée de Tahiti et des îles : venez à leur rencontre dans le hall d'entrée. En janvier, le public a pu découvrir les créations des associations Apetahi Vai Ora, Aparima Rau, Te rara'a, Heiarii et l'enseigne Les trésors de Vai. Les artisans proposent des chapeaux, des *tifaifai*, des bijoux traditionnels, etc.

©ART





'Ori Tahiti et passion japonaise

Le directeur du Conservatoire artistique, Fabien Mara Dinard, a reçu en janvier une délégation japonaise emmenée par M. Junich Nishizawa, président du groupe Joban Kosan, actif dans le domaine du tourisme et de l'hôtellerie. Conscient de l'attrait de la population japonaise pour les arts traditionnels polynésiens, M. Nishikawa est venu à la source de la pratique, Tahiti, afin de découvrir notamment les formations dispensées par les enseignants du Te Fare 'Upa Rau.

© Heirani Caron, Dptcom/Capf24



ENSEMBLE
CONTINUONS !
DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

Inscrivez-vous dès aujourd'hui
au programme de fidélité **KAVEKA**

© Greg Le Bacon



Plus vous voyagez,
plus vous bénéficiez d'avantages !

Cumulez des points et profitez d'avantages
exclusifs sur nos vols et chez **nos nombreux**
partenaires.

L'adhésion au programme et la carte sont gratuites,
en ligne sur **www.airtahiti.pf** ou en agences

vous gagnez 200 points-bonus de bienvenue

www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Te natiraa o te mau motu